



# **Sociomuseology & Sociomuséologie 5**

**La muséologie sociale et le  
patrimoine populaire en dialogue :  
perspectives Brésil-France**

Silvia Capanema, Carolina Ruoso, Manuelina  
Maria Duarte Cândido (dirs.)



Departamento de Museologia  
Universidade Lusófona

Lisboa 2025

# Ficha Técnica

## [Título]

La muséologie sociale et le patrimoine populaire en dialogue : perspectives Brésil-France

## [Organizadoras]

Silvia Capanema, Carolina Ruoso et Manuelina Maria Duarte Cândido

## [Revisão]

Dominique Schoeni

## [Coleção]

Sociomuseology & Sociomuséologie, 5

## [Editora]

Manuelina Maria Duarte Cândido

Professora convidada do Departamento de Museologia da Universidade Lusófona

## [Comitê editorial internacional]

Adel Pausini

Léontine Meijer van Mensch

Carolina Ruoso

Manuelina Maria Duarte Cândido

Giusy Pappalardo

Marcelle Nogueira Pereira

Guido Fackler

Mário Moutinho

Judite Primo

Placide Mumbembele Sanger

## [Imagen da capa]

Photographie prise à Saint-Denis,  
rue Jean-Jaurès, entre le bâtiment conçu par  
l'architecte Oscar Niemeyer pour le journal  
l'Humanité, à gauche, une portion de la façade  
de la Basilique de Saint-Denis au fond, et les  
logements sociaux de l'ilot 3 de la ZAC Basilique,  
à droite. Capanema, S., 2023.

## [Capa e Paginação]

Bel Lavratti

## [Tradução/ revisão dos textos de apresentação]

Ana Swartz Paredes

## [ISBN]

979-8305246513

## [DOI] :

<https://doi.org/10.60543/235x-n596>

## [Edição]

Edições Universitárias Lusófonas

Campo Grande 376, 1700-090 Lisboa  
<http://loja.ulusofona.pt/>

## [Ano de edição]

2025

## [Contactos]

Departamento de Museologia / Cátedra UNESCO “Educação, Cidadania e Diversidade Cultural”  
Edifício A. sala A.1.1.  
Maria Clara Leal. E-mail: [museologia@ulusofona.pt](mailto:museologia@ulusofona.pt) . Universidade Lusófona  
Campo Grande, 376, 1749 - 024 Lisboa

## [Todos os direitos desta edição reservados por]

Universidade Lusófona. A responsabilidade pela revisão dos textos e pelas permissões para uso de imagens cabe exclusivamente à autora do livro.

Capanema, S., Ruoso, C., Duarte Cândido, M. M.

La muséologie sociale et le patrimoine populaire en dialogue: perspectives Brésil-France / Silvia Capanema, Carolina Ruoso, Manuelina Maria Duarte Cândido

Centro de Estudos Interdisciplinares em Educação e Desenvolvimento (CeIED), Departamento de Museologia – Universidade Lusófona, Cátedra UNESCO “Educação Cidadania e Diversidade Cultural”

Edição Manuelina M. Duarte Cândido. Lisboa: Edições Universitárias Lusófonas, 2025. p. 308 (Sociomuseology & Sociomuséologie, 5)

ISBN: 979-8305246513

1. Muséologie. 2. Patrimoine populaire. 3. Muséologie sociale

I. Capanema, S. II. Ruoso. C. III. Duarte Cândido, M. M.

CDU 069

---

[Também nesta coleção]

**Les musées en Afrique orientale : contribution à leur décolonisation**

Édouard Nzoyihera

**A guide through Sociomuseology: roots and practices**

Maria Magdalena Neu

**La représentation muséale de la favela à Rio de Janeiro: regards croisés**

Leonor Eva Hernández

**Museums and social change: two perspectives on the social role of museums**

Gabriela Aidar

**Nid de frelons: un musée collaboratif d'art à l'Université Fédérale du Ceará**

Carolina Ruoso

**Pierre Mayrand et le Mouvement international pour une Nouvelle muséologie : une autre muséologie est possible**

Catherine Gobeil



# **La muséologie sociale et le patrimoine populaire en dialogue : perspectives Brésil-France**

Silvia Capanema, Carolina Ruoso,  
Manuelina Maria Duarte Cândido (dirs.)

« *Muséologie Sociale* » ou « *muséologie sociale* » ? Avec ou sans majuscules ? Pour nommer ce champ interdisciplinaire engagé dans des échanges internationaux et sensible aux différentes expressions auxquelles il donne lieu, il ne nous a pas paru pertinent d'adopter une graphie unique.

Nous avons pris le parti de respecter la variété des usages et des formulations chez les auteurs et autrices de cet ouvrage, qui traduisent autant de manières de se positionner en regard de disciplines constituées ou dans le cadre de pratiques muséologiques développées en contexte plurilingue. Parions que cette diversité nous apprendra quelque chose.

# Table des Matières

## **Préface**

Joëlle Le Marec .....	19
-----------------------	----

## **La Muséologie Sociale et le patrimoine populaire en dialogue (perspectives Brésil-France) : une introduction**

Silvia Capanema, Carolina Ruoso, Manuelina Maria Duarte Cândido .....	29
---	----

## **Partie I.**

Comment naissent les musées ? Une perspective de la muséologie sociale .....	43
--	----

### **Chapitre 1**

De la Nouvelle Muséologie à la Muséologie Sociale : les enjeux posés par une transition et sa reconnaissance internationale.
--

Manuelina Maria Duarte Cândido .....	45
--------------------------------------	----

### **Chapitre 2**

La muséologie sociale, l'École de pensée de la sociomuséologie et le nouveau Comité international pour la muséologie sociale au sein de l'ICOM
--

Mário Moutinho et Judite Primo .....	71
--------------------------------------	----

### **Chapitre 3**

Musées participatifs et populaires : méthodologies pour une justice épistémique et culturelle
---

Carolina Ruoso et Luiz Henrique Assis Garci .....	91
---	----

### **Chapitre 4**

Une politique d'expansion de l'action culturelle : le cas des « Points de mémoire » au Brésil
---

Fabiana Ferreira .....	115
------------------------	-----

### **Chapitre 5**

Musée d'art et d'histoire Paul Eluard de Saint-Denis : participations d'hier et d'aujourd'hui pour une muséologie engagée
---

Laure Godineau et Anne Yanover .....	133
--------------------------------------	-----

### **Chapitre 6**

Le Musée de l'Histoire vivante, du XXe au XXIe siècle
---

Frédéric Genevée .....	143
------------------------	-----

## **Partie II**

À la découverte du patrimoine populaire .....	155
---	-----

### **Chapitre 7**

Transformer un immeuble habité en musée : projets et réalisations de l'Association pour un Musée du Logement Populaire (AMuLoP)
---

Aurélien Fayet .....	157
----------------------	-----

### **Chapitre 8**

L'association « Histoire Vivante de la Plaine » : la mémoire populaire en temps de gentrification
---

Jean-Jacques Clément et Jacques Grossard .....	169
--	-----

<b>Chapitre 9</b>		
Le <i>Jardin Dona Wanda</i> : images d'affection et de rencontre au Musée des Quilombos et des Favelas Urbains		
Samanta Coan, Mauro Luiz da Silva, Catharina Gonçalves Rocha et Alexsandro Claudio da Silva .....		187
<b>Chapitre 10</b>		
« ... E a Museologia Social nos abraçou ! »		
Révélations et engendrements de musées en réseau dans le discours de leurs protagonistes à la tribune du Conseil Municipal de Rio de Janeiro		
Dominique Schoeni.....		209
<b>Chapitre 11</b>		
Appréhender la muséologie sociale au Brésil : démarches de pré-terrain de recherche		
Anna-lou Galassini .....		225
<b>Chapitre 12</b>		
L'Humanité à Saint-Denis : l'histoire sociale d'un monument abandonné en voie de reconversion		
Silvia Capanema.....		249
<b>À propos des organisatrices de l'ouvrage</b> .....		301

# Partie I

Comment naissent les musées ? Une perspective de la muséologie sociale



# **De la Nouvelle Muséologie à la Muséologie Sociale : les enjeux posés par une transition et sa reconnaissance internationale**

**Manuelina Maria Duarte Cândido<sup>1</sup>**

## **Résumé**

Ce texte présente la transition entre Nouvelle Muséologie (Desvallées, 1992 ; 1994) et Muséologie Sociale, mais aussi les spécificités de cette dernière, résolument ancrées dans les engagements de la Muséologie latino-américaine de faire du musée un instrument au service de la transformation sociale.

Nous cherchons à démontrer l'importance de moments tels que la Table ronde de Santiago du Chili (1972) et le Ier Atelier du Mouvement international pour une Nouvelle Muséologie (Québec 1984) pour le renouvellement de la Muséologie et pour l'affirmation d'idées et de pratiques qui continuent de résonner dans ce qui est aujourd'hui la Muséologie Sociale. Nous abordons également ses aspects décoloniaux et sa portée dans les musées en temps de crise comme la pandémie de COVID-19 et le changement climatique.

Enfin, nous soulignons les expressions de reconnaissance internationale de la Muséologie Sociale, telles que son influence sur la Recommandation pour la protection et la promotion des musées et des collections, de leur diversité et de leur rôle dans la société (UNESCO 2015) ; la tenue de la Conférence MINOM à Catane, Italie (2024); et, en particulier, la création du Comité International de Muséologie Sociale au sein du Conseil International des Musées (SOMUS/ICOM).

## **Abstract**

This text presents the transition between *Nouvelle Muséologie* (Desvallées, 1992; 1994) and Social Museology, but also the specificities of

---

<sup>1</sup>Docteure en Muséologie, Professeure à l'Université Fédérale de Goiás (UFG) au Brésil.

the latter, firmly anchored in the commitments of Latin American Museology to make the museum an instrument at the service of social transformation.

We seek to demonstrate the importance of moments such as the Round Table of Santiago de Chile (1972) and the First Workshop of the International Movement for a New Museology (Quebec 1984) for the renewal of Museology and for the affirmation of ideas and practices that continue to reverberate in what is today Social Museology. We also address its decolonial aspects and its scope in museums in times of crisis such as the COVID-19 pandemic and climate change.

Finally, we highlight expressions of international recognition of Social Museology, such as its influence on the Recommendation for the Protection and Promotion of Museums and Collections, their Diversity and their Role in Society (UNESCO 2015); the holding of the MINOM Conference in Catania, Italy (2024); and, especially, the creation of the International Committee for Social Museology within the International Council of Museums (SOMUS/ICOM).

## Introduction

Depuis les années 1980, des personnes liées aux écomusées et aux musées communautaires, dont un bon nombre avaient été créés sous l'inspiration de la Table ronde de Santiago du Chili sur le rôle des musées en Amérique latine (1972), ont plaidé auprès du Conseil international des musées (ICOM) la reconnaissance de nouveaux modèles de musée – écomusées, musées de voisinage, musées de territoire, musées communautaires et autres projets apparentés. La création en 1982 de l'association française M.N.E.S. (Muséologie nouvelle et expérimentation sociale)<sup>2</sup> par Évelyne Lehalle, Chantal Lombard, Alain Nicolas et William Saadé (et dont Hugues de Varine fut le président d'honneur), témoigne du même intérêt et des mêmes revendications.

Lors de la Conférence générale de l'ICOM à Londres en 1983, le Comité international pour la muséologie (ICOFOM) a cependant refusé de cautionner l'existence de ces pratiques s'écartant du cadre muséologique institué (Duarte Cândido, 2003, p. 27), ce qui a conduit à la création d'un mouvement alternatif<sup>3</sup>. À l'occasion d'un premier Atelier du Mouvement international pour une Nouvelle Muséologie (MINOM), en 1984 au Québec, a été rédigée collectivement la *Déclaration des principes de base d'une nouvelle muséologie*<sup>4</sup>. Dans ce document est affirmée la nécessité de mettre en pratique les idéaux de la Table ronde de Santiago du Chili, dans laquelle il trouvait ses origines, et l'importance du développement social et de la participation de la population aux processus de muséalisation. Les auteurs plaident également en faveur des approches interdisciplinaires, et revendentiquent la reconnaissance des typologies de musée contestées par l'ICOM, ainsi que celle du mouvement lui-même.

---

<sup>2</sup> On doit à l'Association M.N.E.S. la publication de plusieurs livres privilégiant la pensée et l'expérimentation autour de la Nouvelle Muséologie, y compris les deux volumes de l'anthologie réalisée sous la direction d'André Desvallées, Marie-Odile de Bary et Françoise Wasserman (1992 ; 1994).

<sup>3</sup> Personnalité incontournable de ce mouvement, Hugues de Varine nous a informé qu'il n'avait pas participé à l'inauguration du MINOM en 1984, mais à une réunion préparatoire à Montréal du 26 au 28 mai 1983, à l'invitation de Pierre Mayrand et de Maude Céré (Communication personnelle. Message électronique du 01/08/2023).

<sup>4</sup> En 1989 paraît le livre *New Museology*, un recueil d'essais édité par Peter Vergo. Dans cet ouvrage, la sélection d'auteurs privilégiant la perspective britannique, construite autour de galeries et de musées spécialisés dans les beaux-arts, n'a aucun lien avec la Nouvelle muséologie d'origine canadienne. Pour les lecteurs anglophones, le titre peut cependant prêter à confusion. Pour cette raison, même dans nos publications en anglais, nous avons choisi d'utiliser l'expression française Nouvelle Muséologie à la place de *New Museology*.

Pour les initiateurs du MINOM, les nouvelles expériences dans le domaine muséal devaient acquérir un caractère social (par opposition au collectionnisme), en introduisant d'autres pans du patrimoine au sein de ces musées qui s'ouvriraient, au-delà de leurs bâtiments, à l'environnement naturel et social<sup>5</sup>. La notion de public/visiteur cérait la place à celle de communauté de participants, et l'exposition était conçue comme un espace de formation permanente plutôt que comme un lieu de contemplation. Les principales caractéristiques de la Nouvelle Muséologie étaient posées, et le MINOM avait pour vocation de les défendre et de les diffuser.

À titre d'exemples de ces nouvelles pratiques étaient généralement mentionnés, à cette époque, le Musée national du Niger, les musées de voisinage aux États-Unis (comme l'*Anacostia Museum*, initiative de John Kinard<sup>6</sup>), la *Casa del Museo* à Mexico, les expositions populaires en Suède, les musées d'archéologie industrielle au Royaume-Uni et les écomusées français créés sous l'impulsion de Georges Henri Rivière et Hugues de Varine (Duarte Cândido, 2003, p. 29).

Selon Mário Moutinho, la reconnaissance par la muséologie du droit à la différence a constitué la principale avancée de la Déclaration de Québec (Moutinho in Araújo et Bruno, 1995, p. 29)<sup>7</sup>. L'existence de ce mouvement muséologique résolument pluriel a motivé la tentative de création du Comité international Écomusées / Musées communautaires au sein de l'ICOM<sup>8</sup>, mais ce projet n'a jamais été concrétisé. Entre le

---

<sup>5</sup> La notion de collection a également été reconSIDérée dans une optique plus large par des acteurs du MINOM. Mathilde Bellaigue, documentaliste de l'Écomusée du Creusot-Montceau, a ainsi proposé la notion de collection opérationnelle, qui nous paraît présenter un grand intérêt (Duarte Cândido et Pappalardo, 2022).

<sup>6</sup> Qui a lui-même participé à l'Atelier au Québec en 1984.

<sup>7</sup> Il convient de souligner que cette publication de 1995, *A memória do pensamento museológico brasileiro: documentos e depoimentos*, a été la première à apporter les documents finaux de la Table ronde de Santiago (1972) et de l'Atelier pour une nouvelle muséologie du Québec (1984) au Brésil. Bien qu'il ne s'agisse que d'une publication modeste, réalisée par le Comité brésilien de l'ICOM, son contenu a circulé depuis sa publication dans plusieurs cours de formation dans le domaine de la muséologie, notamment dans le cursus de spécialisation en muséologie de l'Université de São Paulo (CEMMAE-USP), où les deux organisateurs étaient professeurs. De cette façon, elle a influencé de nouvelles générations de professionnels du domaine, comme c'est notre cas.

<sup>8</sup> Le Conseil international des musées est structuré à partir de l'existence de *comités nationaux*, validant automatiquement l'affiliation de leurs membres en son sein, et de *comités internationaux* thématiques auxquels ses membres peuvent librement choisir de s'affilier. Une étude de la chronologie de la création des comités internationaux permet d'identifier les thématiques prioritaires au sein de cette organisation, depuis sa fondation en 1946. Une tendance forte est initialement observable dans les préoccupations liées aux collections, avec plusieurs comités organisés autour de la question des typologies. Par la suite s'est manifesté de manière accrue un intérêt pour les fonctions des musées. La professionnalisation du domaine des musées a engendré en 1968 la création de l'ICTOP (Comité international pour la formation du personnel), et la volonté de construire un champ de connaissances spécifique a culminé en 1977 avec la constitution de l'ICOFOM (Comité international pour la muséologie). L'IC Ethics (Comité international sur les dilemmes éthiques) est né en 2020 de la préoccupation contemporaine pour les questions de déontologie.

MINOM et l'ICOM, la rupture est consommée, et lors d'un second atelier organisé à Lisbonne (1985) est créée une Fédération internationale de Nouvelle Muséologie, dont le siège était au Canada<sup>9</sup>. Par la suite, le MINOM sera affilié à l'ICOM en tant qu'organisation indépendante, sans constituer un comité international au sein de cette organisation.

Basé sur l'idée d'un musée au service de la société, qu'il attribue dès le préambule de son document fondateur à la Déclaration de Santiago du Chili, l'Atelier de Québec n'ajoute à celle-ci aucune idée ou concept originaux, selon Mário Moutinho. Sa contribution fondamentale réside plutôt dans la confrontation avec la nouvelle réalité muséale qui s'était dessinée depuis 1972. La Déclaration de Québec renforce ainsi le caractère intégrateur et interdisciplinaire de la nouvelle approche muséologique. Elle met l'accent sur l'implication des populations locales et l'utilisation des ressources patrimoniales comme moteurs de leur futur développement. Elle omet cependant une nouvelle fois le patrimoine immatériel, à l'instar de la Déclaration de Santiago, qui déjà fut critiquée à ce sujet par divers auteurs (Mellado González, 2023).

La Nouvelle Muséologie s'est caractérisée principalement par le dépassement de la notion traditionnelle de collection conçue comme élément central des musées, à travers l'introduction d'un nouvel appareil conceptuel mettant en valeur le musée intégré et l'accent désormais placé sur les demandes sociales. Dans des travaux antérieurs (par exemple Duarte Cândido, 2003), nous avons défendu l'idée qu'il ne s'agissait à ce titre que d'un mouvement rénovateur, et non d'une autre muséologie. Il est certes possible d'y observer une ouverture vis-à-vis des territoires, une rupture des limites spatiales du musée et des typologies d'objets, à travers un regard porté sur le patrimoine extra-muros, les paysages et les populations locales. Mais en sont absents la rupture radicale avec les normes de la Muséologie et l'engagement social et politique plus profond manifestés dans la Muséologie Sociale.

Pour situer chronologiquement les origines de la Nouvelle Muséologie, André Desvallées (1992) propose neuf moments clés :

- la création de M.N.E.S. (1982) ;
- la Table ronde de Santiago du Chili (1972) ;
- la publication du livre de Freeman Tilden sur l'interprétation du patrimoine, qui permet la

---

<sup>9</sup> Communication personnelle d'Aida Rechena, Raquel Janeirinho et Emanuel Sancho, directeurs du MINOM-Portugal, avec des contributions de César Lopes. Message électronique du 27/07/2023

rénovation de la Muséologie des centres d'interprétation (1957) ;

– les Journées de Lurs (1966), qui ont donné lieu à la création de plusieurs musées de site et à la gestation du concept d'écomusée par Georges Henri Rivière et Hugues de Varine ;

– la Réunion d'Aspen (Colorado) en 1966, où Sidney D. Ripley, du *Smithsonian Institute*, lance l'idée d'une expérience de musée de voisinage et décide de financer l'initiative du pasteur et activiste noir John Kinard à Anacostia, un quartier afro-américain de Washington ;

– le séminaire sur les musées de voisinage aux États-Unis en novembre 1969, auquel participaient, entre autres, Emily Dennis-Harvey, animatrice du *Brooklyn Children's Museum* et John Kinard, fondateur en 1967 de l'*Anacostia Neighborhood Museum* ;

– les idées qui sous-tendent l'ensemble des écrits de Georges Henri Rivière et plus particulièrement ceux d'Hugues de Varine, respectivement directeurs de l'ICOM à partir de 1946 et de 1962 ;

– la 9e Conférence générale de l'ICOM (1971), qui s'est tenue entre Paris, Dijon et Grenoble, sur le thème « Le musée au service de l'homme aujourd'hui et demain » ;

– La première annonce publique du terme écomusée (lors de cette dernière conférence) par Robert

Poujade, maire de Dijon et premier ministre en charge de l'Environnement en France<sup>10</sup>.

La mention dans cette liste de la Table ronde de Santiago, considérée comme fondamentale pour la rénovation du champ muséal, est remarquable dans cette publication organisée en dehors de l'Amérique latine. À l'inverse, on notera l'étrange absence de référence à la création du MINOM par André Desvallées, quand bien même ce dernier en faisait alors partie, selon les témoignages d'autres membres fondateurs.

## **Une bouffée d'air frais venue d'Amérique latine : musées et transformation sociale**

La Table ronde de Santiago du Chili est désormais considérée par beaucoup comme un premier mouvement à caractère décolonial dans le domaine de la muséologie<sup>11</sup> (Mellado, 2023, p. 23). Il convient à cet égard de rappeler que celle-ci s'est tenue à la suite d'une série de séminaires régionaux organisés par l'UNESCO dans des territoires non européens (à Rio de Janeiro en 1958, à Jos au Nigeria en 1964 et à New Delhi en 1966), mais qu'à l'inverse de ces derniers, qui avaient recouru aux langues hégémoniques de l'UNESCO (l'anglais et le français), la rencontre de Santiago avait adopté l'espagnol comme langue de travail. Les principaux conférenciers étaient tous latino-américains et, comme cela a été souligné autant par les participants que dans des recherches ultérieures sur cet événement, le caractère innovateur de celui-ci résidait dans le fait que ces intervenants provenaient de divers domaines de connaissance, et non

---

<sup>10</sup> Hugues de Varine, dans son livre *L'écomusée singulier et pluriel* (2017), raconte que l'origine du mot est liée à sa constatation de « la misère des musées de sciences naturelles », qui ne savaient pas tirer parti de leur potentiel pour l'éducation des jeunes et des adultes. Informé de la tenue par l'UNESCO d'une conférence sur l'environnement à Stockholm en 1972, il avait envisagé d'utiliser le thème de la Conférence générale de l'ICOM de 1971 pour inciter les musées à réfléchir à leur rôle par rapport à l'avenir et aux enjeux environnementaux, à travers le discours de Robert Poujade, ministre français de la Protection de la nature et de l'Environnement. Mais il avait été averti que le ministre ne voulait pas utiliser le terme *musée*, qu'il considérait comme une institution dépassée, à laquelle il ne voulait pas être associé. Pour cette raison, et parce qu'il comprenait que les musées sans collection n'obtiendraient guère de soutien financier du domaine de la culture et devraient se rapprocher d'autres secteurs, de Varine s'est alors prêté à un exercice de construction d'un nouveau terme unissant musées et questions environnementales, ce qui l'a conduit à proposer le mot *écomusée*.

<sup>11</sup> L'UNESCO a confié à Hugues de Varine, alors directeur de l'ICOM, la tâche de l'organisation la plus directe de l'événement, et ce n'est donc pas par hasard qu'il y a imprimé sa marque, en renvoyant à sa propre affirmation pionnière selon laquelle le musée devait être décolonisé culturellement (De Varine-Bohan, 1969 in Desvallées, 1992, p. 58). Une protagoniste de cet événement est encore aujourd'hui oubliée dans les bibliographies (surtout francophones) à ce propos : son organisatrice locale à Santiago du Chili, Grete Mostny, alors directrice du *Museo Nacional de Historia Natural*.

directement du monde des musées. Les thèmes suivants ont ainsi été abordés :

- l'importance et le développement des musées dans le monde contemporain ;
- les musées et l'environnement urbain (Jorge Enrique Hardoy, Argentine) ;
- les musées et le développement culturel en milieu rural et le développement de l'agriculture (Enrique Enseñat, Panama) ;
- les musées et le développement scientifique et technologique (Mario Teruggi, Argentine) ;
- Les musées et l'éducation permanente (César Picon Espinoza, Pérou)<sup>12</sup>.

Ces interventions ont provoqué un changement de perspective chez les directeurs des musées latino-américains présents dans l'assistance, qui ont été amenés à penser au contexte socio-économique dans lequel leurs institutions étaient insérées, en dépassant les limites physiques de leurs musées et l'attention exclusivement tournée vers les collections. Comme nous l'avons déjà indiqué, des aspects tels que le caractère interdisciplinaire de la muséologie et la notion de musée intégré apparaissent avec la même force dans la Déclaration de Québec. On ne peut pas en dire autant de l'accent placé sur les usages sociaux du patrimoine, et plus particulièrement sur la responsabilité politique des professionnels des musées. Entre les déclarations de Santiago et de Québec s'observe en effet une certaine dépolitisation du contenu. C'est là que réside à notre sens la principale distinction entre la Nouvelle Muséologie et la Muséologie Sociale, qui apparaît progressivement au Portugal et au Brésil dans les années 1990, et qui explose en puissance dans ce pays latino-américain, plus particulièrement à partir du milieu de la première décennie des années 2000. Une distinction que l'on pouvait déjà entendre, ici et là, dans le discours de certains acteurs de ces mouvements :

(...) le travail communautaire, y compris la muséologie communautaire, est un travail hautement politique, et cela ne correspond pas nécessairement au sens de la politique des autorités, des autres autorités. C'est pourquoi j'ai parlé de subsidiarité et, lorsque j'ai parlé de subsidiarité, j'ai parlé de politique. Je crois qu'il faut toujours garder à l'esprit que le travail que

---

<sup>12</sup> Une thèse de doctorat en muséologie apportant de nouvelles informations et une perspective innovatrice sur l'événement est sur le point d'être défendue par Jules César Chaves à l'*Universidade Lusófona* de Lisbonne.

nous faisons avec les communautés, le travail que les communautés font sur elles-mêmes, est un travail politique perçu comme délinquant et subversif par les autorités, et qu'il y a donc un conflit permanent, ouvert, froid ou enflammé, entre le travail communautaire et l'autorité politique.

(Hugues de Varine, communication orale lors du de la première Rencontre internationale des écomusées à Rio de Janeiro. Primeiro Encontro Internacional de Ecomuseus, Secretaria Municipal de Saúde, Turismo e Esporte do Rio de Janeiro, 1992, p. 326, traduction libre).

La tenue de la première Rencontre internationale des écomusées (*I Encontro Internacional de Ecomuseus*), parallèlement à l'ECO-92<sup>13</sup> organisé à Rio de Janeiro en 1992, constitue un tournant important. À cette occasion se sont trouvés rassemblés des muséologues portugais engagés dans le Mouvement international pour une Nouvelle Muséologie (MINOM), comme Mário Moutinho et Manuela Carrasco<sup>14</sup>, et les professeurs brésiliens qui participeront au noyau initial de la formation en muséologie de l'Universidade Lusófona de Lisbonne, comme Maria Celia Santos et Mario Chagas (Duarte Cândido ; Ruoso, 2020). On y retrouve encore des figures incontournables de l'impulsion d'une écomuséologie au Brésil, comme Fernanda de Camargo-Moro, ou pour l'innovation dans les pratiques et dans la réflexion sur les musées et le patrimoine, comme Lourdes Rego Novaes et Ulpiano Bezerra de Menezes, sans oublier

---

<sup>13</sup> La Conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement (CNUMAD), qui s'est tenue à Rio de Janeiro en 1992, est également connue sous les noms d'*ECO-92* et de *Sommet de la Terre*. Le premier événement mondial sur l'environnement avait été organisé deux décennies plus tôt à Stockholm en 1972, et comme nous l'avons déjà mentionné, avait motivé Hugues De Varine à suggérer le terme d'écomusée au ministre Robert Poujade pour son discours à la Conférence générale de l'ICOM à Dijon en 1971 (de Varine, 2017, p. 27). Il est intéressant d'observer cette association entre ces deux événements et les transformations que traversaient les musées, notamment avec l'apparition des écomusées en France et au Brésil. À ce propos, il convient de rappeler que la création en 1975 de l'Écomusée d'Itaipu, sous l'impulsion de Fernanda de Camargo-Moro, ne présente pas le même caractère d'initiative *bottom-up* que l'écomusée de Santa Cruz, qui nous occupera ici. L'Écomusée d'Itaipu, lié au destin de la zone touchée par la construction d'un barrage hydroélectrique, trouve son origine et ses ressources dans la multinationale du même nom, maître d'œuvre du projet.

<sup>14</sup> Dans un premier temps, c'est au Portugal que le MINOM nouvellement créé (en 1984 au Québec) a planté le plus fermement ses racines, avec la formalisation en 1985 de l'association MINOM-Portugal. L'assemblée constitutive de celle-ci avait été préparée par Hugues de Varine (Communication personnelle, message électronique du 21/11/2023), établi à Lisbonne à cette époque. Durant plusieurs décennies, le Portugal a été reconnu comme le pays d'Europe dans lequel les nouvelles typologies de musée telles que les musées de territoire et les écomusées ont joué « le rôle le plus extraordinaire dans le développement local et communautaire » (Hugues de Varine, communication orale lors du I Encontro Internacional de Ecomuseus, Secretaria..., 1992, p. 280).

Hugues de Varine, figure clé de nombreuses initiatives de rénovation des musées en Europe, mais aussi au Brésil. Les Annales de la rencontre (*Secretaria Municipal de Saúde, Turismo e Esporte do Rio de Janeiro*, 1992) constituent un document précieux, qui reproduit non seulement la programmation et les textes des conférenciers, mais également l'ensemble des interventions dans les débats. Ce document mérite assurément des études complémentaires, pour approfondir l'analyse présentée par Roberto Fernandes do Santos Junior dans son mémoire de master en muséologie (2019).

L'expression *muséologie sociale* est utilisée depuis 1993 comme intitulé du cours de spécialisation en ce domaine créé à l'*Universidade Lusófona de Humanidades e Tecnologias* (ULHT — aujourd'hui *Universidade Lusófona*), ainsi que dans les publications de cette dernière, comme les *Cadernos de Sociomuseologia*. Le premier volume de ces cahiers (Moutinho, 1993) s'intitule d'ailleurs opportunément « *Sobre o conceito de Museologia Social* » (Sur le concept de muséologie sociale). Petit à petit, au sein du département de muséologie de cette université, le terme de *Sociomuséologie* a commencé à être plus couramment utilisé, pour aujourd'hui servir d'intitulé à cette école de pensée.

Une *muséologie sociale* (ou une *sociomuséologie* comme école de pensée) en lieu et place d'une *écomuséologie*, ou d'une nouvelle muséologie ? Le moment choisi pour affirmer cette nouvelle terminologie ne doit rien au hasard, comme en témoignent les éléments suivants :

- L'affirmation, dans le discours de Mário Moutinho, que sans le Brésil, la Muséologie Sociale et la Sociomuséologie n'existeraient pas (Neu, 2024, p. 66) ;
- La participation à la première Rencontre internationale des écomusées, mentionnée ci-dessus, des professeurs tant portugais que brésiliens à l'origine de la formation en muséologie de l'*Universidade Lusófona*.

Mais que présentait cette rencontre de si nouveau, qui pouvait motiver un mouvement de passage entre la nouvelle muséologie et muséologie sociale ? Il importe ici de mentionner le rôle qu'y a joué Odalice Priosti, enseignante de français dans le quartier de Santa Cruz (Rio de Janeiro), en compagnie d'autres membres de l'Association des habitants qui avaient créé le Centre d'orientation et de recherche historique locale NOPH (1983), une initiative incluant un journal de quartier et une archive locale. À l'occasion de cette première Rencontre

internationale des écomusées, ces acteurs ont reconnu dans leurs actions au sein du NOPH une forme d'écomuséologie et de muséologie communautaire, ce qui les a conduit à créer, sur le périmètre d'anciens abattoirs désaffectés, l'Écomusée du *Quarteirão Cultural do Matadouro* de Santa Cruz (Silva, 2013). Que cette auto-reconnaissance et les projets auxquels elle a donné lieu aient obtenu l'appui des participants de la rencontre ne doit pas masquer ce qui différencie cette initiative des autres écomusées ou musées communautaires emblématiques de la Nouvelle Muséologie, nés du soutien et des encouragements apportés par des personnes ou des institutions liées au domaine des musées ou du patrimoine (comme l'Écomusée du Creusot-Montceau<sup>15</sup>, l'*Anacostia Neighborhood Museum*, la *Casa Museo* de Mexico ou la *Vila-Museu* de Mértola au Portugal). L'Écomusée de Santa Cruz est né de la reconnaissance d'une initiative populaire de mémoire déjà existante parmi les habitants du quartier. Il est ce qu'on appelle une *grassroots up initiative* dans toute sa puissance : la découverte du musée comme un instrument de lutte par des personnes qui n'appartiennent pas à ce milieu, qui cherchent à se former ou s'approprier les connaissances circulant dans le domaine de la muséologie en les passant au crible de ce qui peut leur être utile, de ce qui leur convient et renforce leur expérience, tout en manifestant leur désintérêt pour ce qui constitue des normes et des impositions qu'ils préfèrent ne pas suivre.

Sur ce chemin d'autoformation et d'autonomisation, les initiatives de Muséologie Sociale au Brésil cherchent souvent à se rapprocher des institutions de l'État ou des universités en quête d'informations, de soutien technique ou de partenariats. Mais avec l'avènement d'*internet* et l'explosion des réseaux sociaux, c'est désormais plus communément dans un cadre informel qu'elles se renforcent en créant leurs propres forums de discussion, d'échange d'expériences et de soutien mutuel, ou encore d'organisation de leurs activités militantes et d'expressions de leurs revendications.

Odalice Priosti a elle-même été artisan de la création d'un des réseaux les plus anciens et les mieux structurés de la Muséologie Sociale brésilienne, constitué en association du point de vue juridique :

---

<sup>15</sup> Dans les Annales de la Première Rencontre internationale des écomusées (Secretaria..., p. 288) Hugues de Varine rapporte en détail comment, à partir d'une demande de la municipalité pour la création d'un musée au Creusot, il a commencé à rechercher des syndicats locaux avec l'intention de les impliquer dans l'initiative et d'ouvrir un canal de participation efficace pour les ouvriers. Son diagnostic préliminaire pour la création du musée mentionnait en effet comme défi social local la fin du système paternaliste existant en ces lieux depuis 140 ans. Si l'approche même de ce diagnostic en vue de la création d'un musée était assurément déjà peu commune, son rapprochement avec les syndicats à la faveur de ses conclusions, et en cherchant à inventer une sorte de musée qui pourrait les intéresser, démontre une détermination à créer un musée qui s'affranchit des modèles classiques pour répondre aux intérêts des travailleurs, culminant dans la création de l'Écomusée du Creusot-Montceau.

l’Association brésilienne des écomusées et des musées communautaires (ABREMC). D’innombrables autres réseaux vascularisent aujourd’hui la Muséologie Sociale dans le pays. Sans vouloir en faire une liste exhaustive, on peut mentionner ici le Réseau Muséologique Kilombola, le Réseau de Muséologie Sociale de Rio de Janeiro, le Réseau Indigène de Mémoire et de Muséologie Sociale, le Réseau LGBT de Mémoire et de Muséologie Sociale, les réseaux d’éducateurs dans les musées (selon divers formats), le Réseau brésilien des lieux de mémoire, etc.

Les Rencontres des écomusées (qui s’intitulent désormais *Rencontre internationale des Écomusées et Musées Communautaires* — EIEMC) ne se tiennent pas à échéance régulière, mais ont déjà connu cinq éditions, la dernière ayant eu lieu en 2015 à Juiz de Fora, dans l’État du Minas Gerais. Odalice Priosti, dès la seconde édition, a cédé la responsabilité de leur organisation à l’ABREMC. Ce groupe s’est rapproché du Réseau des écomusées italiens pour la tenue du Forum des écomusées et musées communautaires, un des événements parallèles de la Conférence générale de l’ICOM à Milan, en 2016. Toujours dans le domaine des réseaux, il est important de mentionner la création d’un réseau de musées communautaires d’Amérique (2000), dirigé par Teresa Morales et Cuauhtemoc Camarena Ocampo, du Mexique.

Plus récemment, nous avons pu observer d’autres différences entre la Nouvelle Muséologie et la Muséologie Sociale, comme le dépassement des formes classiques d’interdisciplinarité à travers des approches interculturelles prenant en compte d’autres savoirs et d’autres épistémologies, provenant de milieux non académiques<sup>16</sup> et de peuples traditionnels, ainsi que des approches *indisciplinées* d’une muséologie qui ne se laisse pas encadrer dans les disciplines universitaires existantes.

Maria Magdalena Neu (2024, p. 128) a tenté de préciser quelques définitions pertinentes pour la présente discussion en traçant des parallèles entre l’Écomuséologie et la Muséologie Sociale d’une part, et entre la Nouvelle Muséologie et la Sociomuséologie de l’autre. Selon cette autrice, les deux premiers termes peuvent être compris comme des descriptions de processus muséaux (accompagnés de réflexions empiriques), et les deux derniers comme des écoles de Muséologie. L’autrice précise à ce sujet que la Nouvelle Muséologie a des racines officielles en France<sup>17</sup>, tandis que la Muséologie Sociale a été rendue possible à travers des politiques publiques

---

<sup>16</sup> Chagas, Gonçalves et Vassallo (2023, p. 175) font référence, par exemple, aux dialogues que la Muséologie Sociale entretient avec la Muséologie Indigène, la Muséologie des Enchantés (*Museologia dos Encantados*), la Muséologie Quilombola, la Muséologie LGBT+ et la Muséologie des *terreiros* des religions afro-brésiliennes.

<sup>17</sup> Dans les années 1970 et 1980.

appliquées en Amérique du Sud<sup>18</sup>, et a été institutionnalisée en tant qu'école de pensée et domaine universitaire au Portugal<sup>19</sup>.

Selon Chagas et Gouveia (2014), la nécessité d'adopter un nouveau concept qui surpasserait la Nouvelle Muséologie tient également au fait que l'expression a perdu de sa puissance et a été absorbée par la Muséologie normative. Un exemple emblématique est l'incorporation des écomusées et des musées de société dans une même catégorie de musées en France, imposant aux écomusées des normes qui les ont dénaturés par rapport à leur proposition initiale, comme celle de ne pas nécessairement posséder de collections institutionnelles<sup>20</sup>. De Varine a constamment dénoncé l'impact négatif de cet encadrement sur les écomusées, qui a largement démantelé leur potentiel.

Cependant, dans l'attente d'une consolidation des expressions telles que la Sociomuséologie et la Muséologie Sociale, le terme de Nouvelle Muséologie a continué d'être utilisé par certains acteurs très alignés avec les premières, quand bien même sur un ton critique (Santos ; Primo, 2010).

Chagas et Gouveia caractérisent la Muséologie Sociale comme

(...) engagée à réduire les injustices et les inégalités sociales ; à combattre les préjugés ; à améliorer la qualité de la vie collective ; à renforcer la dignité et la cohésion sociale ; à utiliser le pouvoir de la mémoire, du patrimoine et du musée en faveur des communautés populaires, des peuples autochtones et *quilombolas*, des mouvements sociaux, y compris le mouvement LGBT, le MST<sup>21</sup>, parmi d'autres (Chagas ; Gouveia, 2014, p. 17, traduction libre).

---

<sup>18</sup> Plus particulièrement à partir des années 2000 et de la gestion du ministère de la Culture du Brésil par Gilberto Gil, mais en s'enracinant dans des initiatives menées antérieurement dans les années 1990, et inspirées autant par la Nouvelle Muséologie que par la pensée de personnalités comme Waldisa Rússio, Paulo Freire et Hugues de Varine.

<sup>19</sup> Progressivement à partir de 1993, et plus largement à partir des années 2000.

<sup>20</sup> Le thème des collections opérationnelles, déjà mentionné, a été introduit par Mathilde Bellaigue et expérimenté à l'Écomusée du Creusot-Montceau. Il a influencé de nombreux Brésiliens dès sa diffusion dans des événements et des cours que celle-ci a dispensés au Brésil, mais n'a malheureusement fait l'objet que de rares publications (voir toutefois Bellaigue, 1987). La pertinence de continuer à penser les collections muséales de manière plus ample, incluant les biens tangibles et intangibles, à l'intérieur comme à l'extérieur des « murs » des musées, continue d'apparaître sporadiquement dans la littérature (Duarte Cândido; Pappalardo, 2022; Demoulian, 2020). Demoulian propose le concept de collections écomuséales, mais on observera à ce sujet que la constitution de collections non institutionnelles (appartenant à l'institution) n'est pas une exclusivité des écomusées. Les musées communautaires ou territoriaux, parmi d'autres, identifient et inventoriaient également ces autres références patrimoniales.

<sup>21</sup> Le *Movimento dos Trabalhadores Rurais Sem Terra* (Mouvement des travailleurs ruraux sans terre), au Brésil.

Ces communautés, comprises comme des groupes qui partagent des valeurs et des références culturelles, parfois un territoire (mais pas nécessairement, comme c'est le cas de la communauté LGBT), deviennent des protagonistes de l'initiative muséale, au service desquels les professionnels du domaine se mettent à disposition en tant que travailleurs sociaux (Rússio, 1983, reproduit in Bruno, 2010). Rappelons à cet égard que Waldisa Rússio a toujours insisté sur le fait que le travailleur social devait à ses yeux être conçu « dans le sens que lui donnent Florestan Fernandes et Paulo Freire : non exclusivement celui qui exerce la fonction de travailleur social, mais celui qui travaille consciemment avec le social, en collaborant avec le changement » (Rússio, 1983 in Bruno, 2010, p. 153). La Muséologie Sociale reconnaît le pouvoir des musées de mettre en lumière l'existence de groupes sociaux historiquement marginalisés et de valoriser leurs mémoires comme instruments d'émancipation (*empowerment*). Ses fondations sont les savoirs partagés, la production de mémoires et de récits à la première personne par des communautés socialement vulnérables, la perspective libertaire et décoloniale, l'engagement contre les injustices sociales et les inégalités. Il s'agit d'une Muséologie engagée, qui voit dans le musée un instrument au service de la transformation sociale.

Si la Muséologie sociale est apparue au Brésil et au Portugal dans des contextes de démocratisation post-dictoriale, elle a présenté en chacun de ces lieux des nuances propres — telles que la résistance à l'abandon des zones rurales au Portugal et les revendications de représentativité et de lutte pour la terre des mouvements sociaux brésiliens. Aujourd'hui largement répandue dans les pays hispanophones de part et d'autre de l'Atlantique, elle doit en partie son origine au Brésil et à l'influence de la pensée de Paulo Freire et de Waldisa Rússio sur les professionnels du domaine des musées. Elle s'est également nourrie de liens intellectuels et d'affection avec les membres portugais du groupe fondateur du MINOM (Duarte Cândido; Ruoso, 2020), ou d'autres personnes qui ont été en contact avec la Nouvelle Muséologie à travers des actions développées au Portugal par Rivière et de Varine. Son influence s'étend à présent au-delà de la péninsule ibérique. La tenue en 2024 de la 21e conférence du MINOM à Catane, en Italie, marque les 40 ans de ce mouvement, et témoigne de la force avec laquelle ce pays a embrassé l'Écomuséologie puis la Muséologie Sociale.

En ce qui concerne les méthodologies adoptées, de nombreuses initiatives liées à la Muséologie Sociale réalisent des inventaires participatifs du patrimoine au sens large, et organisent des cercles de conversation portant sur la mémoire et la préservation des pratiques traditionnelles. Des expositions et des publications sont produites selon

divers formats, en vue de la diffusion des patrimoines et des activités. Fréquemment, des collections sont constituées et référencées, bien que ce ne soit pas là l'objectif principal. Le travail est d'ordinaire effectué par des bénévoles des communautés, qui souvent ne se reconnaissent que tardivement comme protagonistes d'un processus de muséalisation, et cherchent quelquefois un soutien technique auprès d'une institution muséologique ou d'une université pouvant assurer une formation à l'un ou l'autre de leurs membres. Comme nous l'avons expliqué plus haut, c'est toutefois surtout à travers des modes d'organisation en réseau que se réalise le partage des connaissances, se prodiguent des encouragements réciproques et s'élargissent, entre les participants, les répertoires de solutions face aux difficultés rencontrées. Aux rencontres présentes se sont ajoutées les rencontres en ligne, une modalité de communication déjà largement utilisée avant la pandémie et désormais encore plus répandue.

## **La Muséologie Sociale en période de menaces planétaires**

Indubitablement, cette Muséologie insurgée, transgressive, insoumise et contre-coloniale témoigne d'un intérêt pour les savoirs ancestraux construits en dehors des cadres de la modernité occidentale, comme les philosophies de l'*Ubuntu*<sup>22</sup> et du *Buen vivir*<sup>23</sup>. Après avoir traversé une pandémie, et plongé dans les conséquences de la crise climatique depuis l'avènement de l'Anthropocène<sup>24</sup>, il devient urgent d'écouter les alertes lancées par des populations qui maintiennent des formes de (ré)existence et coexistence avec la nature divergeant des modèles hégémoniques qui conduisent l'humanité à l'autodestruction.

---

<sup>22</sup> Une pensée africaine d'origine bantoue, dont le nom peut être traduit par « je suis parce que nous sommes », convoquant une signification plus large de l'humanité.

<sup>23</sup> Une utopie amérindienne qui s'appuie sur l'égalité des genres, la réciprocité dans les relations de travail, l'autonomie, le soin de la nature et l'interculturalité comme modèle de dialogue des savoirs (Pimentel, 2014, p. 11).

<sup>24</sup> Que d'autres appelleraient *capitalocène*, *plantationcène* (Haraway, 2015) ou *wasteocène* (Armiero, 2023).

Il convient de noter que si la Nouvelle Muséologie et la Muséologie Sociale<sup>25</sup> ont stimulé à divers titres la création de nouveaux musées à partir de processus *bottom-up*, de l'initiative communautaire et non des pouvoirs institués, les deux contribuent de même à la rénovation des musées traditionnels qui se laissent imprégner par de nouvelles pratiques. Dans ces derniers cas cependant, les stratégies de participation adoptées ne devraient pas se limiter à des actions superficielles, liées à des événements et expositions temporaires, qui caractérisent le musée prédateur (Singer, s. d.). Il est nécessaire d'aller plus avant, de repenser les aspects les mieux établis et généralement hiérarchisés du travail muséal comme la constitution des collections et les prises de décision en matière de gestion. Un exemple nous est fourni par l'intégration, dans les collections du Musée Historique National (MHN) de Rio de Janeiro, de fragments de démolition rassemblés par le *Museu das Remoções*, un musée communautaire lié à la résistance contre la spéculation immobilière dans la région de la *Vila Autódromo*<sup>26</sup>. Ce « musée des expulsions », créé par un groupe d'habitants résistant à la destruction de leur quartier, s'est constitué avant tout sous la forme d'un parcours de visite fléché à travers les vestiges et les ruines laissées par les expulsions forcées. Bien qu'institutionnellement constitué, disposant d'un programme muséologique et répondant aux exigences légales d'un musée brésilien, celui-ci ne dispose pas de réserves. Un partenariat avec le MHN a permis le don de pièces à ce musée national, opérant une sorte de *mise à jour* des ensembles de fragments architecturaux de la fin du XIXe siècle, collecté suite à l'expulsion des

<sup>25</sup> Nous rappelons ici que le terme Sociomuséologie est plus couramment utilisé dans les travaux de l'*Universidade Lusíofona*, ce qui porte à la différencier de la Nouvelle Muséologie et de la Muséologie Sociale. Selon Paula Assunção cependant, la Sociomuséologie est le fruit de la maturité de la Nouvelle Muséologie (Assunção, in Assunção et Primo, 2010, p. 8). Mário Moutinho et Judite Primo affirment pour leur part que si « au Brésil, les termes Sociomuséologie et Muséologie Sociale sont utilisés avec la même signification, (...) nous pensons qu'il est plus correct de reconnaître la Muséologie Sociale comme la pratique de la Muséologie d'inspiration communautaire, sous ses différentes formes. En ce qui concerne la Sociomuséologie, il s'agit de reconnaître un nouveau domaine disciplinaire qui vise à clarifier et, d'une certaine manière, à stimuler les nouvelles activités muséologiques au service du développement » (Moutinho et Primo, 2020, p. 26, notre traduction). Maria Magdalena Neu offre également sa contribution à cette clarification terminologique : « On observe un débat très vif à l'intérieur du domaine de la Sociomuséologie quant à l'usage du terme de *muséologie sociale* comme synonyme de ce terme par des représentants très influents de cette école de pensée, en particulier au Brésil. Mario Chagas et Inês Gouveia vont jusqu'à assurer que séparer la théorie de la praxis serait une action colonialiste (Chagas & Gouveia, 2014, pp. 9-22). En considérant plus particulièrement le cas d'une affirmation, par la Sociomuséologie et ses représentants, que la partie pratique de la discipline résiderait en Amérique du Sud et la partie théorique en Europe, leur argument paraît raisonnable et le malaise très compréhensible. J'y percevrais également une dimension colonialiste. En guise de contre-argument, j'aimerais souligner que la Sociomuséologie ne cherche en aucun cas à s'approprier les connaissances et les idées des pratiques sud-américaines et les vendre comme étant les siennes, mais réunir les personnes qui étudient – ou travaillent – non seulement dans des institutions de muséologie sociale, mais aussi dans toute forme d'établissement de muséologie communautaire, dialogique et publique. » (Neu, 2024, p. 64, notre traduction).

<sup>26</sup> Un quartier qui a souffert de violents processus d'expulsion de ses habitants dans le contexte de la construction du village olympique des Jeux de Rio 2016 (Hernández, 2022).

communautés résidant à l'époque sur le tracé des percées des grands projets d'urbanisation de l'ancienne capitale brésilienne. La collaboration entre le *Museu das Remoções* et le Musée Historique National a ainsi contribué à introduire dans la collection de ce dernier des éléments matériels qui motivent des réflexions sur les liens entre les formes actuelles et passées de gentrification dans la ville de Rio de Janeiro.

Historiquement, la relation entre les musées et la société en temps de crise a aussi été l'occasion de susciter des innovations. Ainsi, si le musée *peut tuer ou faire vivre* (de Varine-Bohan, 1979), et si une muséologie *qui n'est pas utile à la vie est une muséologie qui ne sert à rien* (Déclaration de Cordoue, MINOM, 2017), en des temps de pandémie, de guerre et de crise climatique, l'avertissement est d'actualité : les musées du futur doivent être *biophiles*, et non *nécrophiles* comme ils l'ont été durablement dans le passé<sup>27</sup>. Le Musée de la République de Rio de Janeiro est ainsi devenu un poste de vaccination contre le Covid-19 en 2021, à un moment de négationnisme et de politisation intenses de la pandémie, se positionnant même, en tant que musée fédéral, à l'encontre de la présidence de la République du Brésil. Un texte co-écrit par le directeur de ce musée atteste que cette décision était ancrée dans la Muséologie Sociale et les réverberations de la Table ronde de Santiago du Chili, soulignant la fonction sociale des musées (Chagas ; Gonçalves ; Vassalo, 2023, p. 194)<sup>28</sup>.

Ces pratiques ne manqueront pas de surprendre les adeptes d'une muséologie traditionnelle, en rapport avec la fonction de conservation des musées. C'est là qu'intervient précisément le débat entre la Muséologie biophile et la Muséologie nécrophile. Car si cette dernière s'appuie sur la conservation de collections d'objets qui, à l'évidence, sont plus valorisés lorsque leurs détenteurs originels ont disparu, et dont la collecte a été maintes fois marquée par la violence ou a résulté de rapports de pouvoir asymétriques ; penser la préservation de la vie comme le plus grand

---

<sup>27</sup> Le thème des muséologues biophiles et nécrophiles n'est pas nouveau, et plusieurs auteurs comme Mario Chagas et Hugues de Varine s'y sont déjà attaqués. Nous avons repris cette question dans notre texte *The future of Museology is social* (Duarte Cândido, 2023).

<sup>28</sup> La Nouvelle Muséologie et la Muséologie Sociale sont tributaires de la pensée et des expériences fondamentales de nombreuses personnes. Outre les participants à l'Atelier de Québec et tous ceux qui ont adhéré ultérieurement au MINOM et à des mouvements similaires, elles ont pu compter sur les contributions de nombreux auteurs et autrices qui, de l'intérieur ou de l'extérieur de ces mouvements, ont amené le monde des musées à se repenser. Sans prétention à l'exhaustivité, nous pouvons mentionner ici Mário Vasquez, Pierre Mayrand, Marta Arjona, Waldisa Rússio, Mauricio Segall, Aécio de Oliveira, Paulo Freire, Norma Rusconi, Mateo Andrés, Duncan Cameron, Alfredo Tinoco, Stanislas Adotevi, René Rivard, Iñaki Diaz Balerdi, Jacques Hainard et Maria Célia Santos. Certains nous ont déjà quittés, d'autres ont pris leur retraite, et de nouvelles générations d'acteurs, dont certains sont cités dans ce texte, prennent le relais pour continuer à rejouer et amplifier les modalités critiques, insurgées et contre-hégémoniques de faire des musées et de la Muséologie. Par son étendue, cette liste incontestablement non exhaustive des acteurs et de la production engagés dans la Muséologie Sociale nous réjouit.

patrimoine (Duarte Cândido ; Vial ; Entratice, Andrade ; Lima, 2021) exige une logique et une éthique autres. L'exacerbation des divergences de perspective dans le domaine de la muséologie a connu son apogée lors de la conférence de l'ICOM de Kyoto en 2019. La proposition d'une nouvelle définition des musées invoquant la justice sociale avait été rejetée sous une pluie de critiques arguant du caractère idéologique de termes utilisés, comme si ceux qui avaient jusqu'alors composé l'ensemble des autres définitions ne l'étaient pas.

La nouvelle définition des musées approuvée à Prague en 2022 apporte des nouveautés importantes pour une approche sociale de ces institutions, en mettant l'accent sur la participation des communautés, en mentionnant les questions de l'*accessibilité* et l'*inclusivité*, et en appelant les musées à *promouvoir la diversité et la durabilité*.

Il faut souligner la lenteur avec laquelle les progrès s'institutionnalisent. Il aura fallu attendre 2015 pour que la fonction sociale des musées, débattue lors de la Table ronde de Santiago du Chili, soit introduite dans un document normatif de l'UNESCO. L'approbation, cette année-là, de la *Recommandation concernant la protection et la promotion des musées et des collections, de leur diversité et de leur rôle dans la société*, doit beaucoup à l'action de l'Institut brésilien des musées (IBRAM) et de la diplomatie brésilienne (Duarte Cândido, 2016). Elle témoigne d'une reconnaissance internationale des nouvelles façons de penser et de faire des musées, que l'on aura aussi reconnue dans la réception de près de 200 propositions de communication, provenant de plus de 15 pays, à l'occasion de la Conférence du MINOM 2024 à Catane intitulée « Repenser les muséologies pour le changement : alliances transdisciplinaires pour des sociétés plus justes ».

Un jalon essentiel de ce nouveau positionnement de la Muséologie Sociale a été la reprise des travaux pour la création d'un Comité international au sein de l'ICOM. Dans le cadre des célébrations des 50 ans de la Table ronde de Santiago du Chili, à l'initiative de Mario Chagas, président du MINOM, et de son vice-président, Mário Moutinho, un groupe de travail a été constitué à cet effet<sup>29</sup>. Soumise en août 2022, signée par 108 partisans de 19 pays, principalement d'Amérique latine, la proposition de candidature a été approuvée à l'unanimité lors de la 165e session du Comité exécutif de l'ICOM (les 23 et 24 mars 2023). Cette demande elle-même suffit à éclairer un mouvement pour le dépassement des frontières de la langue portugaise dans le domaine de la Muséologie Sociale, car les langues de travail de l'ICOM sont l'espagnol, l'anglais et le français. Parmi les 19 pays ayant apporté leur soutien, outre

---

<sup>29</sup> <https://gtmuseologiasocial.network/>

ceux de langue portugaise et espagnole dans lesquels la Muséologie Sociale est la plus enracinée, figuraient l'Italie, la France, le Royaume-Uni, les États-Unis, la Chine, le Canada, l'Égypte et la Belgique. Avec son approbation, Mário Moutinho a été désigné par le Directeur général de l'ICOM pour organiser et présider la première réunion de ce nouveau Comité international de muséologie sociale (SOMUS-IC), au cours de laquelle ont eu lieu les élections de son Comité exécutif, ainsi que l'approbation de son Règlement interne et de son programme d'activités.

## **Considérations finales**

Comme nous l'avons suggéré ci-dessus, le passage de la Nouvelle Muséologie à la Muséologie Sociale, bien que plus complexe qu'un simple mouvement linéaire et de succession, implique dans une certaine mesure également une dimension géopolitique par le déplacement qui l'accompagne, celui d'un passage de relais entre des acteurs francophones et d'autres acteurs principalement lusophones dans la conduite de ces muséologies insurgées.

La prédominance, au cours des trois dernières décennies, d'acteurs unis par la langue portugaise au sein de la Nouvelle Muséologie, puis de la Muséologie Sociale prédominante aujourd'hui au MINOM, a eu pour effet de laisser entendre aux non-lusophones que ce mouvement s'était dissous. À quelques rares exceptions près, comme Pierre Mayrand et Hugues de Varine, qui ont cultivé des liens profonds avec les Portugais et les Brésiliens actifs dans ce domaine, le développement du MINOM n'a été que marginalement suivi par ses fondateurs, qui n'ont pas produit ou milité dans le domaine de la Muséologie Sociale<sup>30</sup>. Par ailleurs, peu de stratégies ont été mises en œuvre pour surmonter les barrières linguistiques (Duarte Cândido, 2003 et Neu, 2024). La muséologie sociale s'est inscrite principalement dans la langue portugaise et, dans une moindre mesure, dans la langue espagnole. Quand bien même le portugais serait aussi une langue coloniale, le recours à des langues plus hégémoniques comme l'anglais ou même le français pour assurer une plus grande diffusion internationale ne serait pas une décision anodine. L'adoption d'une de ces deux langues exclurait *de facto* divers acteurs liés à des mouvements sociaux brésiliens, qui ont été fondamentaux dans la construction de la Muséologie Sociale. Comment réaliser un mouvement d'internationalisation sans

---

<sup>30</sup> Pierre Mayrand, en se référant à un possible écomusée militant, a semblé ouvrir une transition entre la Nouvelle muséologie et la muséologie sociale (Mayrand, 1996, p. 92).

exclusion, et sans grever les budgets de manière exponentielle avec des traductions ?

Parmi les initiatives pour construire des ponts, pour sortir la Muséologie Sociale du milieu effervescent qui la caractérise mais qui contribue aussi à l'isoler, il faut mentionner l'initiative de Paula Assunção, alors en poste à la Reinwardt Academy, d'organiser la conférence de 2010 du MINOM à Amsterdam. L'Universidade Lusófona, de son côté, développe une politique éditoriale qui préconise la publication des textes reçus dans leur langue originale. Plusieurs articles en langues étrangères au portugais ont été publiés dans les *Cadernos de Sociomuseologia*, et des volumes complets ont été édités en anglais (comme les annales de la 26e conférence de l'ICTOP en 1996) ou en français (deux livres de Pierre Mayrand publiés en 2004 et en 2009). Entre 2007 et 2010, sous l'intitulé *Sociomuseology*, une série de quatre volumes est parue à l'intention d'un plus large public, incluant les traductions en anglais des textes fondamentaux pour la compréhension de la Sociomuséologie. Plus récemment, les prises de position assumées par Bruno Brulon au sein de l'ICOM, en tant que président du Comité international pour la muséologie (ICOFOM) pendant deux mandats, et coprésident de l'ICOM-Define<sup>31</sup> – responsable de la coordination des discussions en vue de l'approbation d'une nouvelle définition des musées en 2022 –, ont offert une plate-forme mondiale à la diffusion des productions de la Muséologie Sociale latino-américaine auprès de nouveaux publics.

Le MINOM-Portugal a également joué un rôle clé dans les mouvements de rénovation de la Muséologie en Europe et ailleurs. Créé en 1985, il a inspiré par son action rigoureuse, pérenne et dynamique, la création du MINOM-Espagne et du MINOM-Mexique. La création d'un MINOM-Italie est en cours de discussion. Ainsi, même si son action repose avant tout sur l'usage de la langue portugaise, le MINOM-Portugal ne joue pas moins un rôle fondamental pour surmonter les barrières linguistiques, rassemblant des participants impliqués dans les domaines de la Nouvelle Muséologie, la Sociomuséologie et la Muséologie Sociale, publant et diffusant leur production à l'échelle internationale, occupant des postes importants à l'ICOM tout en étant actifs dans le domaine muséal portugais.

Suite à cette reconnaissance récente au niveau international, depuis la création d'un Comité international de muséologie sociale au sein de l'ICOM (SOMUS-IC), la diffusion et l'application de ses principes

---

<sup>31</sup> Relevons également que la coprésidente Lauran Bonilla-Merchay de ce comité est costaricienne, et s'est prononcée favorablement, comme Bruno Brulon, au sujet de la création du nouveau Comité international de muséologie sociale au sein de l'ICOM.

franchissent un nouveau seuil, mais soulèvent de même de nouveaux défis : comment faire face aux cadres imposés par cette organisation ? L'année où le MINOM fête ses 40 ans, il lui appartient peut-être de reprendre un rôle d'avant-garde, de provocateur, et de lieu d'accueil pour les acteurs de la Muséologie Sociale qui ne souhaitent pas s'affilier à l'ICOM, ou qui ne sont pas acceptés par cette dernière. Alors que la Muséologie Sociale occupe désormais un espace institutionnel, il s'agit d'en faire une plate-forme pour impulser une rénovation en profondeur des musées traditionnels ; et pour qu'elle reste une force d'opposition aux muséologies normatives, il faut qu'elle continue à fournir, dans un cadre international également, des espaces d'accueil pour les formats inventifs de musées et pour les processus de muséalisation qui ne souhaitent pas nécessairement devenir des musées. La Muséologie Sociale devrait être une sorte de phare pour l'ICOM, en soulignant la nécessité de politiques plus inclusives et plurielles.

## Références bibliographiques :

- Araújo, M. M., & Bruno, C. (Orgs.). (1995). *A memória do pensamento museológico brasileiro: documentos e depoimentos* (pp. 26-29). Comitê Brasileiro do ICOM.
- Armiero, M. (2023). *Wasteoceno — la era de los residuos*. Madrid: Catarata.
- Bellaigue, M. (1987). Museology and the ‘integrated museum.’ *Museology and museums*. In *ICOFOM Study Series*, 12, 59-62.
- Chagas, M. (2021). Le Mouvement International pour une nouvelle Muséologie et la Déclaration de Córdoba — Argentine. *Les Cahiers de Muséologie* [En ligne], (1), 175-178. <https://popups.uliege.be/2406-7202/index.php?id=888>
- Chagas, M., Gonçalves, R., & Vassallo, S. (2023). Reverberações da Mesa-Redonda de Santiago do Chile 50 anos depois: a chegada do Nossa Sagrado e a vacinação contra a Covid-19 no Museu da República. In Heymann, L. (Ed.), *50 anos da Mesa Redonda de Santiago do Chile (1972-2022): novos olhares sobre os museus* (pp. 173-203). São Paulo: Hucitec.
- Chagas, M., & Gouveia, I. (2014). Museologia social: reflexões e práticas (à guisa de apresentação). In Chagas, M., & Gouveia, I. (Orgs.), *Museologia Social, Cadernos do CEOM*, 27(41), 9-22. <https://bell.unochapeco.edu.br/revistas/index.php/rcc/issue/view/168>
- Demoulian, A. (2020). *La collection écomuséale, propriété morale de l'écomusée et de sa communauté*. Mulhouse: Université de Haute Alsace. (Master Thesis in Museology).
- Ecomusée du Val de Bièvre et de l’Écomusée du Fier Monde. (2018). *Les collections écomuséales — du concept à l'action*. [https://sortir.grandorlyseinebievre.fr/file/admin/SITE\\_SORTIR/Agenda/Ecomusee/Publication\\_Collections\\_Ecomuseales.pdf](https://sortir.grandorlyseinebievre.fr/file/admin/SITE_SORTIR/Agenda/Ecomusee/Publication_Collections_Ecomuseales.pdf)
- De Varine-Bohan, H. (1979/1994). Le musée peut tuer... ou faire vivre. In Desvallées, A. (Ed.), *Vagues : une anthologie de la nouvelle muséologie* (Vol. 2, pp. 65-73). Paris: W. M. N. E. S.

De Varine-Bohan, H. (1969/1994). Le musée au service de l'homme et du développement. In Desvallées, A. (Ed.), *Vagues : une anthologie de la nouvelle muséologie* (Vol. 1, pp. 49-68). Paris: W. M. N. E. S.

De Varine, H. (2017). *L'écomusée singulier et pluriel. Un témoignage sur cinquante ans de muséologie communautaire dans le monde*. Paris : L'Harmattan.

Desvallées, A. (1992). *Vagues : une anthologie de la nouvelle muséologie* (Vol. 1). Paris: W. M. N. E. S.

Duarte Cândido, M. M. (2023). The future of Museology is social. In Yağci, R., Keser-Kayaalp, E., Teoman, B., & Öztopçu, Ö. (Eds.), *Chasing the new in Museum Studies/ Müzeçilikte Yeni'nin Peşinde* (pp. 27-41). İzmir: Dokuz Eylül University Press. <https://hdl.handle.net/2268/301683>

Duarte Cândido, M. M. (2016). A Recomendação da UNESCO para a Proteção e Promoção de Museus e Coleções. *Revista Musas*, 7, 274-276. <https://www.museus.gov.br/wp-content/uploads/2017/01/Musas-7.pdf>

Duarte Cândido, M. M. (2003). *Ondas do Pensamento Museológico Brasileiro*. Lisboa: ULHT. (Cadernos de Sociomuseologia, 20).

Duarte Cândido, M. M. (2021). La muséologie sociale : expériences brésiliennes. In Gob, A., & Drouquet, N. (Eds.), *La muséologie : histoire, développements, enjeux actuels* (5e éd., pp. 316-319). Paris: Armand Colin.

Duarte Cândido, M. M., & Pappalardo, G. (2022). Reflections for reframing the taboos of collections. In Weiser, M. E., Bertin, M., & Leshchenko, A. (Eds.), *Taboos in Museology: Difficult issues for museum theory* (pp. 31-55). Paris: ICOFOM/ICOM. <https://orbi.uliege.be/handle/2268/293817>

Duarte Cândido, M. M., Vial, A. D., Entratice, H. G., Andrade, R. S. G., & Lima, N. C. (2021). Social Museology and the Health Action Iny Karajá. *ICOFOM Studies Series – Museology in Tribal Contexts*, 49(1), 77-90. <https://hdl.handle.net/2268/263032>

Duarte Cândido, M. M., & RUOSO, C. (2020). Museologia no Brasil e em Portugal: alguns atores e ideias em circulação. In Primo, J., & Moutinho, M. (Eds.), *Introdução à Sociomuseologia* (pp. 193-214). Lisboa: ULHT.

Haraway, D. (2015). Anthropocene, capitalocene, plantationocene, chthulucene: making kin. *Environmental Humanities*, 6(1), 159-165.

Hernández, L. E. (2024). *Représentation muséale de la favela : regards croisés*. Lisboa: Universidade Lusófona. (Collection Sociomuseology, Sociomuséologie, 3).

Heymann, L. (2023). *50 anos da Mesa Redonda de Santiago do Chile (1972-2022): novos olhares sobre os museus*. São Paulo: Hucitec.

Instituto Brasileiro de Museus [IBRAM]. (2012). Nascimento Junior, J. do, Trampe, A., & Santos, P. A. dos (Orgs.). *Mesa redonda sobre la importancia y el desarrollo de los museos en el mundo contemporáneo: Mesa Redonda de Santiago de Chile, 1972*. Brasília: IBRAM/MinC; Programa Ibermuseos. <https://www.ibermuseos.org/en/resources/publications/mesa-redonda-de-santiago-de-chile-1972-vol-1/>

Mayrand, P. (1993). Pour une formation muséologique contextualisée à réinventer en permanence. In Moutinho, M. (Dir.), *ICTOP 26th Annual Conference. International Committee for the Training of Personnel* (Cadernos de Sociomuseologia, 6). <https://revistas.ulusofona.pt/index.php/cadernosociomuseologia/article/view/268>

Mellado González, L. (2023). La Mesa de Santiago y el museo integral, tres enfoques para entender su papel social. In Heymann, L. (Ed.), *50 anos da Mesa Redonda de Santiago do Chile (1972-2022): novos olhares sobre os museus* (pp. 22-37). São Paulo: Hucitec.

Mouvement international pour une Nouvelle Muséologie [MINOM]. (2017). Déclaration de Córdoba : XVIII Conférence internationale du MINOM. *Les Cahiers de Muséologie*, 1, 179-182. <https://popups.uliege.be/2406-7202/index.php?id=900>

Moutinho, M. (1993). Sobre o conceito de Museologia Social. In *Cadernos de Sociomuseologia*, 1. Lisboa: ULHT.

Moutinho, M. (2015). Definição evolutiva de Sociomuseologia: proposta para reflexão. *Revista Cadernos do Ceom*, 423-427.

Moutinho, M. (1995). Comentários de Mário Canova Moutinho. In Araújo, M. M., & Bruno, C. (Orgs.), *A memória do pensamento museológico brasileiro: documentos e depoimentos* (pp. 26-29). Comitê Brasileiro do ICOM.

- Moutinho, M., & PRIMO, J. (2020). *Introdução à Sociomuseologia*. Lisboa: Universidade Lusófona de Humanidades e Tecnologias. [https://www.museologia-portugal.net/files/introducao\\_sociomuseologia\\_10.07.2020.pdf](https://www.museologia-portugal.net/files/introducao_sociomuseologia_10.07.2020.pdf)
- Neu, M. M. (2024). *A guide through Sociomuseology: roots and practices*. Lisboa: Edições Universitárias Lusófonas. (Sociomuseology & Sociomuséologie, 2).
- Pimentel, B. M. (Coord.). (2014). *Buen vivir y descolonialidad. Crítica al desarrollo y la racionalidad instrumentales*. México: UNAM, Instituto de Investigaciones Económicas.
- Rússio, W. (1983). Sistema da Museologia. In Bruno, M. C. O. (Org.), *Waldisa Rússio Camargo Guarnieri – textos e contextos de uma trajetória profissional* (Vol. 1, pp. 127-136). São Paulo: ICOM Brasil.
- Santos, P. A. dos, & Primo, J. dos S. (Eds.). (2010). *To understand New Museology in the XXI century*. Lisboa: Edições Universitárias Lusófonas. (Cadernos de Sociomuseologia, 37).
- Santos Júnior, R. F. dos. (2019). *Por uma “Museologia da Libertaçāo”: impactos do pensamento de Hugues de Varine no campo museal brasileiro*. Salvador: UFBA. (Dissertação de mestrado).
- Secretaria Municipal de Saúde, Turismo e Esporte do Rio de Janeiro. (1992). *Anais 1º Encontro Internacional de Ecomuseus*. Rio de Janeiro: Secretaria Municipal de Saúde, Turismo e Esporte, Printel. <http://www.ecomuseusantacrucz.com.br/uploads/Publicacoes/2ece5a6517156e122e93f10a8898cf4d.pdf>
- Silva, C. F. da. (2013). *Do NOPH ao Ecomuseu de Santa Cruz: representações no jornal NOPH (1983-1990) e no jornal O Quarteirão (1993-2000)*. Porto Alegre: Faculdade de Educação, UFRGS. (Dissertação de mestrado em Educação). <https://lume.ufrgs.br/bitstream/handle/10183/70602/000877772.pdf>
- Singer, I. (2021). Museums as Predators. *American Perceptionalism*. <https://itsallhowyourememberit.wordpress.com/2021/11/29/museums-are-predators/>
- Stofell Fernandes, A. M. (2005). *Um núcleo documental para o estudo do MINOM*. Lisboa: Universidade Lusófona. (Dissertação de mestrado em Museologia).

Souza, L. C. (2020). Museu Integral, Museu Integrado: a especificidade latino-americana da Mesa de Santiago do Chile. *Anais do Museu Paulista*, 28.

Souza, L. C. (2021). Museu integral: potência e crítica ao fato museal. In Primo, J., & Moutinho, M. (Orgs.), *Sociomuseologia: para uma leitura crítica do Mundo* (pp. 225-245). Lisboa: Edições Universitárias Lusófonas.